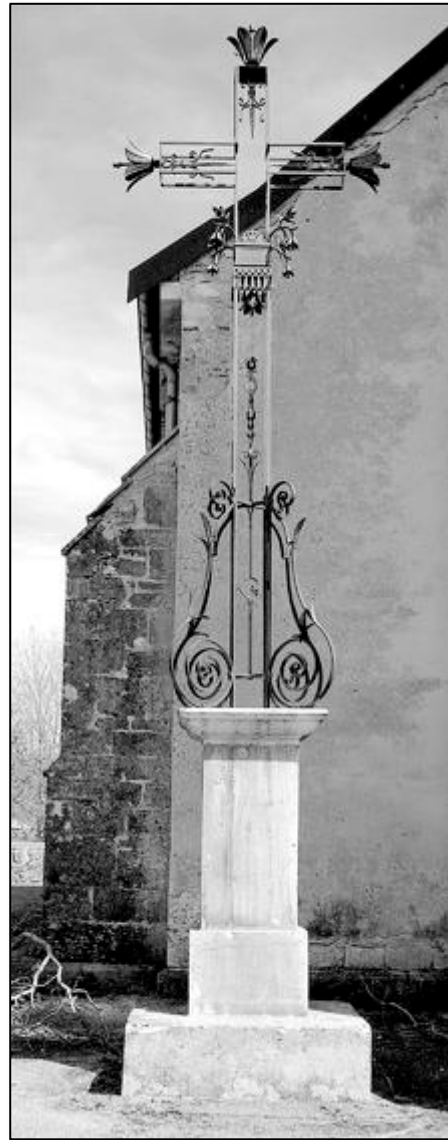


C5 - Croix de Dommartin

Cette croix en fer forgé située à proximité de l'église Dommartin est inscrite depuis 1993 à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (arrêté du 22 novembre 1993). Il s'agit de la seule croix en fer forgé à structure tridimensionnelle du Doubs à bénéficier d'une telle inscription (les deux autres croix en fer forgé inscrites, à Laval-le-Prieuré et au Belieu, ne sont pas à structure tridimensionnelle).

La croix est légèrement décalée sur la gauche par rapport à l'axe de l'église.



Le monument, assez sobre, comporte de bas en haut :

- une base formant emmarchement (une marche) ;
- un piédestal avec plinthe, dé et corniche très simples ;
- la croix en fer forgé, avec :
 - son fût élancé faisant le lien entre le pied et la croix sommitale, fût lui-même décomposé en deux parties ;
 - la partie haute du monument avec la croix sommitale.

a) Le socle et le piédestal

Le piédestal s'élève à partir d'une base parallélépipédique assez frustre (emmarchement simplifié) qui paraît être un blocage de pierres avec revêtement cimenté. La croix a-t-elle été déplacée impliquant la création d'un nouveau socle ? Ou ce socle a-t-il été réalisé par-dessus une structure en pierre préexistante ?

Le piédestal proprement dit comporte de bas en haut, un bloc formant plinthe rudimentaire, un dé élancé et une corniche. Si le bloc de calcaire formant la plinthe est à lit horizontal, le dé semble être un bloc monolithique placé sur chant (lit vertical). Ni la plinthe, ni le dé ne font l'objet de moulurations, incrustations, inscriptions. La réalisation est ici rudimentaire.

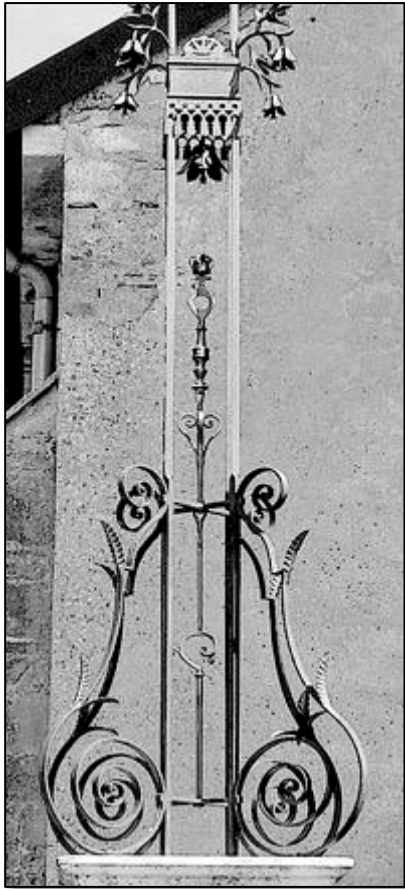


Cette partie du socle en pierre, très rudimentaire (marche, plinthe, dé) donne l'impression d'une réalisation tardive, maladroite, avec des proportions peu élégantes.

La corniche paraît bien différente (en style comme en conception-réalisation) et plus intéressante. À une première et grosse moulure en quart de rond succède une plus petite moulure en doucine. Le bloc-corniche en calcaire semble avoir été posé sur le dé vertical, mais assez maladroitement : il pourrait être d'origine et avoir été repris et positionné sur un nouveau dé moderne de piédestal.



b) Le fût en fer forgé



Cette partie ferronnée permet de donner de la hauteur au monument tout en assurant à la fois une fonction de stabilisation de celui-ci et une fonction décorative.

Le fût se compose, assez classiquement, de deux parties nettement différenciée :

- une partie basse avec d'importantes consoles et un décor minimaliste (crosse épiscopale) ;
- une partie haute limitée aux quatre montants verticaux, permettant de mettre en valeur le décor (en lien avec la symbolique du Christ Roi).



b1) La partie basse du fût



Les belles consoles stabilisant le monument sont constituées, en partie basse, d'imposants rouleaux avec courbes spiralées. Au sortir des rouleaux, des duos de feuilles d'eau en tôle estampée sont placés au point d'inversion des courbures. Puis, les consoles se prolongent par un segment très simple contre-courbé se terminant lui-même par une feuille en tôle estampée. Au niveau de cette feuille orientée vers l'extérieur, un redan permet de créer un effet esthétique intéressant, à partir duquel se développent les petits rouleaux contre-spiralés supérieurs. Il convient de souligner l'élégance de ces corniches (pas de faute de goût).



Les consoles sont fixées par boulonnage aux fers des montants verticaux du fut. L'assemblage se fait au niveau de deux croisillons d'entretoisement. Les fers ascendants ont alors leur faces orientées selon les diagonales du fût.



Après le second croisillon (intermédiaire), les fers subissent une rotation à 45° de façon à ce que leurs faces reviennent parallèlement aux faces du piédestal.

La partie basse du fût reçoit un décor très simple constitué d'une crosse épiscopale. Ce décor, qui renvoie très directement à la soumission à l'évêque, est fixé en-haut et en-bas sur les deux croisillons internes au fût. À noter l'élégant dispositif de fixation de la tige surmontant la crosse (avec une sorte de ganse en fer forgé).

Le décor (crosse épiscopale) et le dispositif de fixation rappelle ceux présents aussi à la croix de Bonnevaux, tout en étant plus simple ici à Dommartin. Les consoles sont également de même facture à Bonnevaux et à Dommartin ce qui laisserait penser à une réalisation par un même maître d'œuvre.



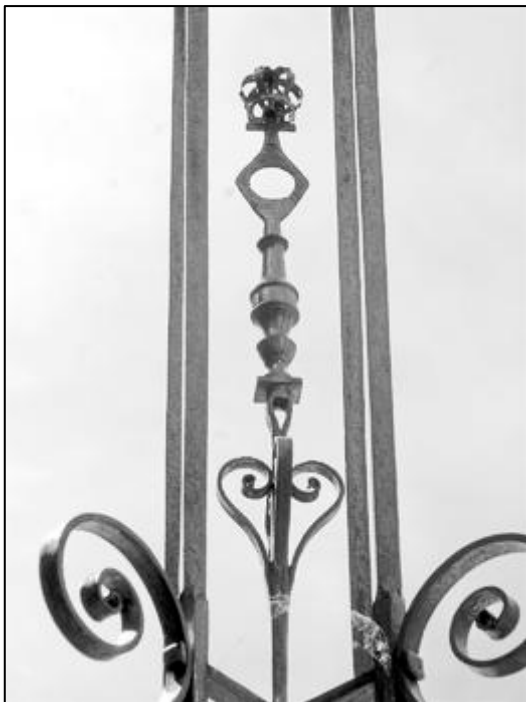
b2) La partie haute du fût



Au-delà du changement d'orientation des faces des fers, la partie supérieure du fût s'élançait vers la croix sommitale avec une grande simplicité de structure et de décor. Celui-ci, très élégant, est constitué de bas en haut :

- d'une console à quatre branches et volutes en fer plat ;
- d'une sorte d'ostensoir avec plusieurs moulures au niveau du pied ;
- d'une lunule évidée ;
- se terminant par une croix ;
- elle-même surmontée d'une couronne en tôle estampée.

La symbolique du Christ-Roi est bien l'axe majeur de ce décor de la croix de Dommartin. Il est intéressant de noter que ce décor est souvent placé, dans les autres croix, dans le montant vertical de la croix sommitale.



On peut se demander si le vide au centre de l'ostensoir (lunule) est d'origine ou s'il n'aurait pas été rempli par une tôle découpée avec le trigramme IHS (Jésus) comme on le voit dans d'autres croix, notamment à Bonnevaux, La Planée, Malpas..., avec aussi des rayons de grâce l'entourant.

Le haut du fût se termine par un dispositif assez classique composé d'un lambrequin en tôle découpée au-dessus duquel est placé un dé parallélépipédique formant le lien entre le fût et la croix sommitale.

On note la présence d'une grosse fleur de lys en tôle étampée, avec forte graine pendante, suspendue à la plaque de tôle terminant le fût.



Le lambrequin est particulièrement bien conservé (contrairement à la situation d'autres croix).



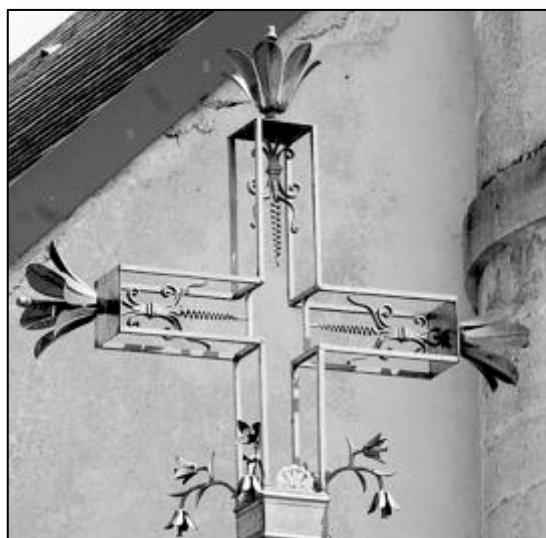
Le dé métallique, avec des moulures hautes et basses, permet le raccordement du fût à la croix sommitale (les dimensions des montants comme celles des fers sont plus petites au niveau de la croix sommitale). Quatre fleurs (lys, tulipes, narcisses) à deux tiges jaillissent vers l'extérieur des quatre coins du dé. Enfin un motif en tôle découpé (couronne ou flammes du miracle de Favorney ?) vient surmonter le dé métallique.

c) La croix sommitale

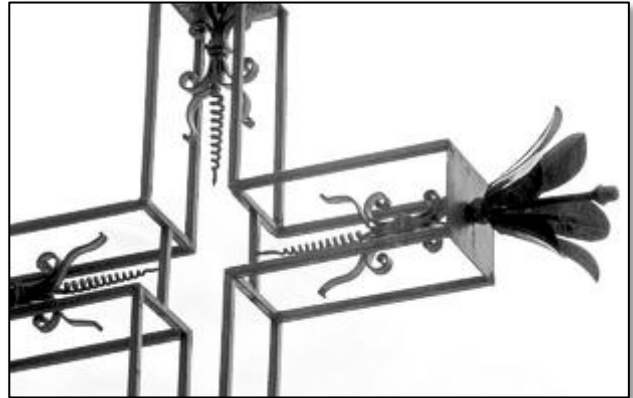
Elle s'inscrit dans un carré presque parfait. Structuellement, on note le même dispositif qu'à Bonnevaux, avec des fers horizontaux reliant les faces avant et arrière de la croix et deux fers verticaux solidarissant le tout.

Les trois extrémités libres de la croix se terminent par de belles fleurs de lys en tôle étampée avec graines saillantes ; les fleurs sont fixées aux tôles terminales par l'intermédiaire de perles.

À l'intérieur des montants, des fleurons avec volutes en fer plat se terminent pas des graines en forme de vrilles, comme à La Planée, Malpas ou Bonnevaux.



On peut s'interroger sur le vide laissé au cœur de la croix, au carrefour des branches. Dans les autres croix voisines, on note ici la présence d'un décor vertical avec symbolique du Christ-Roi. Ce décor à Dommartin est placé à l'étage inférieur (fût) : choix délibéré ou modification de la croix à une certaine époque ? Comme à Chantegrue, Malpas ou autres croix similaires, on pourrait considérer comme plausible l'hypothèse d'une commémoration du miracle de Favorney (ostensoir en lévitation pendant 33 heures après l'incendie du présentoir mis en place pour la Pentecôte 1608), bien mis en exergue par le diocèse de Besançon.



Cette croix de Dommartin est un archétype des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle du val de Mouthe et de la vallée du Drugeon. Il est intéressant qu'elle soit inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. Cela a au moins permis qu'elle soit correctement entretenue. Le fer forgé, sans couche de peinture mais judicieusement protégé, est bien mis en valeur. Les décors en fer forgé sont en bon état. Il faut toutefois émettre des réserves sur le socle et le piédestal qui n'ont pas le même intérêt que la partie ferronnée.

On peut aussi remarquer qu'elle ne fait pas partie du lot des croix les plus sophistiquées (Les Longevilles-Mont-d'Or, Saint-Antoine...) et n'est donc pas à cet égard une des plus représentatives.

Les similitudes avec les croix de Bonnevaux, de La Planée ou de Malpas pourraient par contre amener à s'interroger sur les maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre et artisans ferronniers pouvant avoir été impliqués dans la conception et la réalisation de plusieurs de ces croix.